

# Faire classe dans les bois, c'est tout bénéfique pour les enfants !

L'Union des associations de parents de l'enseignement catholique soutient cette nouvelle pédagogie

**F**aire classe... hors de l'école, dans la nature. Des expériences sont menées chez nous et vivement encouragées par l'Union des associations de parents de l'enseignement catholique (UFAPEC). Elle vient d'ailleurs de consacrer une étude à ces nouvelles dynamiques pédagogiques. « Pour quoi ne pas sortir des sentiers battus et imaginer d'autres manières d'apprendre ? Faire classe dehors contribue à réduire les inégalités scolaires. »

Dans nos écoles fondamentales, les élèves semblent avoir de plus en plus de difficultés à rester statiques. Souci : les apprentissages se font encore souvent assis sur des chaises, face au tableau. « Un enfant âgé entre 6 et 11 ans passe en moyenne six heures sans bouger sur le banc de l'école, et deux heures de plus devant les écrans, alors qu'une activité de 90 minutes est absolument nécessaire à

sa bonne santé », explique l'étude de l'UFAPEC. Il n'en faut pas plus pour poser la question de l'évolution de notre enseignement.

L'idée de faire « classe dehors » s'est déjà imposée au Danemark, en Suède, en Allemagne ou en Suisse. Céline Teret, donne des chiffres dans le magazine « Symbioses » : en Suède, les écoles basées dans la nature ont émergé dans les années 80 et représentent aujourd'hui environ 15 % des classes élémentaires. Elles sont subventionnées par l'État.

## PLUS QUE DES CLASSES VERTES

En Belgique, les enfants ont déjà l'occasion d'être au contact avec la nature, grâce à des initiatives ponctuelles telles les classes vertes et de dépaysement. « Les classes du dehors » qui sont des sorties journalières, voire hebdomadaires ou régulières, et qui font partie intégrante du projet de l'école, font figure d'exception. « Pour certains enseignants, cela peut paraître un

peu plus dangereux que de faire classe à l'intérieur », relève l'étude de l'UFAPEC.

« Dangereux » pour le prof qui n'est pas formé à cela (ce n'est pas enregistré dans tous les programmes de formation des futurs enseignants du fondamental) et qui va devoir composer avec une certaine incertitude. « Certains enseignants craignent que cela leur prenne plus de temps de préparation, que cela demande plus d'organisation (...) Ils ont aussi peur de ne pas être à la hauteur », note l'étude. « Cela demande aux écoles de dégager du temps et de mettre à disposition suffisamment de personnes pour encadrer et accompagner les enfants. Toutes les écoles n'ont pas la chance d'avoir des enseignants motivés ou formés. »

« Dangereux » pour certains parents qui pensent qu'en faisant classe dehors, on se salit, on revient parfois avec des tiques, on apprend moins bien et on prend du retard par ses études.

Qu'à cela ne tienne, dans son mémorandum 2019, l'UFAPEC encourage les dynamiques pédagogiques variées : « Chaque élève apprend différemment et les apprentissages peuvent être abordés de manières très différentes. Aux pédagogues de penser, d'imaginer et de proposer, à côté des méthodes « classiques », des chemins d'apprentissage renouvelés ».

## LE VRAI DÉFI

À l'heure où les enjeux environnementaux sont criants, conclut-elle, certaines écoles sont à l'affût des innovations qui permettront aux élèves d'être davantage au contact de la nature et de la respecter. « Ces classes du dehors ont des répercussions positives sur la santé physique, mentale des enfants et sur leurs apprentissages (...) Qu'ils soient pratiques, concrets, ludiques et amusants, cela devrait devenir un défi de tous les instants. »

DIDIER SWYSEN

## Sur le terriL, trois matinées par semaine

L'Enova (l'école nouvelle de Attert, en province de Luxembourg) est une toute jeune école (deux ans) qui propose une pédagogie alternative et fait très régulièrement cours à l'extérieur. L'équipe éducative semble très sensibilisée aux questions climatiques. « Le mercredi matin, même s'il pleuvine, nous sortons en forêt avec les enfants des maternelles », explique Véronique Demeuse, la directrice de l'établissement. « Nous nous focalisons sur l'observation de la nature, sur le chant des oiseaux, sur les changements constatés au fil des saisons. Pour

nous, c'est facile, nous sommes situés juste à côté de la forêt. » Le projet est aussi développé en primaire. Là, les sorties se font le vendredi après-midi.

## FORTE DEMANDE DES PARENTS

À l'école libre de Saint-Vaast (La Louvière), en province de Hainaut, on fait classe... sur un terriL, à raison de trois matinées par semaine, tout au long de l'année et par tous les temps (sauf avis de tempête !) « Nous avons une forte demande de la part des parents quant à notre projet qui existe de-

puis déjà six ans », a expliqué le directeur, M. Circo, à l'UFAPEC. « Pour vous donner un exemple, j'ai récemment eu une maman

au téléphone qui n'avait pas encore accouché et insistait pour pouvoir inscrire son futur enfant à notre école du dehors. Notre expérience fait tache d'huile. Nous avons même des pédagogues qui viennent de l'étranger pour nous visiter et voir comment cela fonctionne (...) En éduquant les enfants dès le plus jeune âge à l'environnement, il y a de grandes

chances qu'ils se tournent vers le potager plutôt que vers le centre commercial. Notre école a la chance d'être proche de ce terriL qui, avec les années, est devenu un écosystème extraordinaire à partir duquel on peut développer beaucoup d'apprentissages. Le terriL est un véritable laboratoire ! Pour le moment, nous limitons notre projet à cette classe de maternelle, mais nous réfléchissons à la manière dont nous pourrions l'étendre à une deuxième classe et ensuite à l'école primaire. »

D.SW.